NOUVEL HAY MAGAZINE
SANS FRONTIÈRES

Andrei Cohn, un cinéaste solaire au Festival de Berlin

ANDREI COHN – cinéaste solaire au Berlinale Forum

par Alain Jadot

On est comme on naît. Lui est né Roumain, humain et juif à la fois. Il est resté tout cela en mûrissant mais surtout humain. En mots en actes et en images. Il s'exprime avec l'intelligence du cœur qui est ni artificielle ni artificieuse mais authentique, poétique et teintée d'humour. Avec elle il peut aborder les sujets délicats avec la conviction tranquille de l'homme qui sait sans vouloir convaincre et montre des vérités plurielles voire contradictoires, leur logique plus ou moins propre, l'impact qu'elles ont l'une avec ou envers l'autre.

Andrei Cohn avec Alain Jadot

HOLLY WEEK – Semaine Sainte (un sacré film)
Interview d'Alain Jadot et d'Alice Kanterian à Berlin le 19 février 2024.

Andrei Cohn & Alice Kanterian

À partir d'une nouvelle de Ion Luca Caragiale le réalisateur place l'histoire en Dobrogea, une région atypique et clairsemée à la fois rude et rogue au Sud-Est de la Roumanie. On est à la fin du XIXe début du XXe siècle.
Leiba l'aubergiste, sa femme Sura et leur garçon Eli sont les seuls Juifs du village sans rabbin ni soutien moral car les villes drainent en priorité les structures des communautés juives donc cette constellation n'est pas inhabituelle en lande peu peuplée, assure le réalisateur.

Ici se côtoient plusieurs patois aux accents rocailleux et pittoresques dont certains auraient pu exister jadis. Ils émanent des Tartares, Russes et Hongrois, journaliers errants qui font étape à l'auberge. Ces langues ne gênent pas les protagonistes pour se parler tant il est vrai que se comprendre est plus une question de vouloir que de langue. Peut-être aussi parce qu'ils

ne sont que de passage alors que la famille sédentaire subit la xénophobie latente en permanence. En s'y habituant hélas.

Le film commence violemment par une femme enceinte qui est agressée en

public par un paysan ivre. C'est Sura l'épouse de Leiba, l'aubergiste. Personne n'intervient. Le courage citoyen manque fortement. Mépris, violence et haine étaient déjà présents avant. Leiba subit cette discrimination à force de concessions. Qu'on le traite de juif, il se tait et offre une tournée générale à ses détracteurs, qu'on insulte sa femme il se tait et ignore l'affront. Jusqu'au jour où un incident rompt cet équilibre. Gheorghe refuse de travailler un jour à Pâques, une retenue de salaire et une dispute éclate entre lui et Leiba.

À partir de là ce dernier ne veut ni se taire ni pardonner. Quand Gheorghe le menace ensuite de revenir la nuit de Pâques pour tuer sa famille Leiba se retrouve seul sans aide ni gendarme ni voisin ni tâcheron de passage qui puisse intervenir. Là il craque, dévisse, surréagit, perd tout contrôle. La peur paralyse ses sens. Il ne pense qu'à sauver sa famille mais de victime il devient agresseur, son propre ennemi. C'est le point de bascule psychologique où l'homme glisse inéluctablement du bien au mal qui a intéressé Andrei Cohn comme il le souligne dans l'interview.

Paradoxalement il y a une sorte de règle des trois unités, de lieu, de temps et d'action : la Semaine Sainte en Roumanie l'interaction traditions et religions dans cet espace-temps. Celle-ci longtemps statique se précipite à la fin et sera doublement tragique, la stigmatisation du penser autrement véhiculée par les adultes est transmise aux enfants par l'innocente méchanceté inhérente à cet âge, ici aux dépens d'Eli qui est circoncis.

Le film dur, très dur même parfois contraste avec la nature intacte presque idyllique. L'esthétique les images est saisissante, cadrages parfaits, ombres et lumières mesurées. Les plans fixes extrêmement longs sans musique ajoutent une oppression palpable. Mais jamais Andrei Cohn ne prend parti. Libre au spectateur de penser ce qu'il veut ou ce qu'il peut. C'est le pathétique de l'humain qui est documenté ici.

Les rôles principaux sont joués par des acteurs impressionnants de naturel et de vérité. Saluons Nicoleta Lefter (Sura), Doru Bem (Leiba) et Ciprian Chiricheș (Gheorghe). Ces deux derniers sont des débutants mais ils ont su maîtriser d'emblée les néologismes archaïques imposés par le rôle. Ils ont été choisis parmi une centaine de candidats.

Andrei Cohn a été si impressionné par la prestation de Chiricheș qu'il a délibérément rajeuni l'âge du rôle. D'emblée l'acteur était le personnage. Les figurants sont des locaux. Ils sont empreints de grâce rustique qui ne s'apprend nulle part. Eux ne jouent pas, ils vivent leur texte avec une sincérité physique. C'est fascinant.

Le long métrage (133 Min) «Semaine sainte» a été présenté au Forum de la Berlinale 2024 dans sa 74e édition. La première a eu lieu le 17 février au Delphi Filmpalast. En France il sortira le 10 avril 2004. Le film à été salué par ovation debout. Le réalisateur, aussi scénariste a présenté son équipe avec modestie et grandeur d'âme puis a répondu aux questions de Barbara Wurm, directrice du Berlinale Forum et du public parfois agressif par exemple l'njonction de faire un choix identitaire «est-ce un film juif ou roumain ? » avec une désarmante simplicité il a dit faire le choix des deux mais qu'il comprenait qu'on puisse penser n'avoir qu'une identité à réclamer. Une sorte de tournée générale.

Andrei Cohn et l'équipe du film avec la directrice du Forum Barbara Wurm

À l'instar de son film lumineux Andrei Cohn est un cinéastre solaire.

SEMAINE SAINTE un film d'Andrei Cohn – Teaser (youtube.com)

photo : D.R.